

Romy JEAN-MICHEL

Un Printemps
pour Ces Indignés



La scandaleuse

Ce soir là il ne dort pas comme à l'accoutumée, malgré une journée de dur labeur. Il s'était levé aux aurores, et avait pesté, encore une fois contre les cocoricos tonitruants des gallinacés, qui n'en finissaient pas de taquiner le Do, le Ré, le Mi, Fa, Sol...

Le maître des océans avait pris le temps de se tourner vers celle qui partage son existence depuis toujours. C'était une femme jeune à la peau couleur cacao, que les fées avaient particulièrement gâtée à la naissance. Elle était dépositaire d'un don, d'un pouvoir, d'un charme, c'est selon... ; aussi inexplicable qu'irrésistible.

Il se murmurait dans tout le pays, et même au-delà, qu'aucune autre mortelle, ni même une demi-déesse, avait des seins aussi fermes, aussi joyeux, voluptueux, scandaleux, généreux, veloutés...

Mais, elle était riche de bien d'autres trésors : une bouche rieuse, décorée par des lèvres charnues,

outrageusement gourmandes, croqueuses de vie, de voluptés, à la sensualité laiteuse. D'ailleurs, le talentueux Léo, pétrifié devant tant de grâce, de candeur et de douceur mêlées, s'en inspira pour dessiner le sourire énigmatique de Mona Lisa.

Néanmoins, le clou de sa beauté se nichait incontestablement à l'ombre de ses fesses, qu'on eut dit vissées sur une mécanique réglée à la perfection. Leurs ondulations, leurs balancements, leurs flux et reflux obéissaient à une rythmique et une cadence précises. Ce postérieur avantageusement galbé, avait le pouvoir diabolique de dresser n'importe quel membre, par la seule magie d'un regard.

Tenez, je me souviens encore de ce dimanche où un miracle se produisit sous le regard médusé d'une centaine au moins de fidèles, venus implorer un peu de réconfort dans la maison du Seigneur.

La scandaleuse s'était glissée dans une robe noire, qui dévoilait avec subtilité et finesse la féline géométrie de ses courbes. Elle s'était levée après une genuflexion, et avait suivi le petit groupe, qui s'en allait avec piété et recueillement, les mains jointes, pour se nourrir du corps du Christ et s'abreuver de son sang.

Au moment de regagner sa place, l'inénarrable se produit. Le père Ernesto se figea comme si son regard avait croisé celui de Méduse, la créature à la chevelure vipérine. Son sang se glaça dans ses veines, un rictus étrange déforma sa bouche affamée.

Mais le plus étonnant c'était cette excroissance qui faisait saillie sous sa soutane, à l'endroit précis où le créateur avait modelé son sexe.

Le vieil homme de quatre vingt dix ans, foudroyé par le spectacle volcanique de ce corps en mouvement, de ces fesses tapageuses et rebelles, avait rendu l'âme, en goûtant à sa façon au fruit défendu.

Depuis ce jour, une indécente excommunication avait éloigné, et pour cause, la scandaleuse de tout office religieux. Elle était devenue l'incarnation du mal absolu, le serpent tentateur : vade retro satana ! Mais, qu'importe, elle continuait à affronter avec dignité, indifférence, le front altier les outrances des uns et des autres.

Il ne se trouva aucun homme suffisamment inconscient, valeureux, ou fou pour oser regarder le postérieur empoisonné de la scandaleuse, encore moins la désirer. En effet, vouloir posséder une telle créature, c'est comme boire de la cigüe, et attendre la faucheuse, torturé par d'horribles souffrances.

Elle resta pendant des années, seule, vierge de tout rapport charnel, une modeste cabane pour demeure. Elle partageait son temps entre l'amour des chats qui lui tenaient compagnie, et l'observation émerveillée de la nature. Cependant, elle était toujours rayonnante, souriante, guillerette, épanouie, en harmonie avec son corps, dans un cadre luxuriant. Elle avait choisi de mener son existence loin de ces humains bornés, hypocrites, lâches..., faiseurs de

monstres ! Ceux la sont incapables de se laisser bercer par l'alizée du désir, sous le prétexte fallacieux que le corps est salissure, le sexe est péché, perdition, gouffre, irrévérence. Suprême mensonge !

Un jour, la scandaleuse sentit couler en elle une sève au goût inconnu jusqu'alors. En un instant, son sang devient rivière de laves en ébullition. Son cœur se mit à hurler, sa langue asséchée, assoiffée s'étira jusqu'aux boutons délicats de ses seins, qui enflent, dressés comme des sphinx majestueux.

Tout son corps devient raideur, palpitation, bouche béante, offerte aux mille dégustations. Un foyer ardent prit possession de son corps. Son bas ventre se consume à petit feu.

Le volcan en elle, longtemps éteint, entra en éruption, et crache sa fureur par tous les pores de son corps nu, chaud bouillant, possédé par une force étrange, mystérieuse et tentaculaire.

D'instinct, elle se dirige vers la mer, la langue toujours papillonnant d'un bout de sein à l'autre, comme pour accélérer l'explosion qui couve en elle. Devant cette déesse au corps immaculé et nimbée de grâce, l'océan arrêta sa course folle. Les vagues deviennent vaguelettes, puis frémissements, puis écumes, et puis, plus une ride à la surface de l'eau.

La scandaleuse entra dans le bain aux senteurs marines, à la texture de soie, et se laissa choir sur le lit cotonneux qui a remplacé les vagues, jadis furibardes. Une chorale de créatures se forma aussitôt, et

improvisa un chant, encore plus envoûtant que celui des sirènes, pour bercer le repos de la belle scandaleuse.

Soudain, elle sentit son corps enveloppé de caresses, et de baisers fougueux s'attardant à la commissure de sa vulve. Une étrange langue invisible se fraya un chemin à travers les replis chauds humides de son sexe. Un feu d'artifices explosa en elle. A l'acmé du plaisir, son corps s'abandonna à cette dérive douce, qui la transporta vers des rives lointaines, jamais explorées. En ce lieu, tout est calme, jouissance, volupté.

L'intrépide maître des océans, le ténébreux Agoué l'avait conquise, possédée, apprivoisée, aimée, chérie, chevauchée tendrement, rudement, fièrement.

Au contact de leurs corps en fusion, le désir avait jailli, encore plus puissant, fougueux. C'était une éruption incontrôlable de cris, de chuchotements, de murmure. Au loin, le vent du nord se fit le véhicule de la musique trépidante de leurs caresses, le murmure doux de leur respiration, tantôt lente, tantôt saccadée, tantôt aphone, imperceptible. Mais l'intensité de leur souffle était réglée sur une même fréquence. On eût dit que leur chair, leur âme, leurs tissus, s'étaient fondus en un seul et même être.

Ils chevauchèrent ainsi des nuits entières sur les steppes, les déserts, la lune, Mars et bien d'autres lieux, magiques, insondables. Certaines nuits, on peut entendre le roucoulement saccadé de leurs ébats

aquatiques, et surtout le sifflement orgasmique de la scandaleuse, ivre d'amour, les seins perlés de gouttelettes aux reflets de diamant.

Et à chaque fois, après l'amour, une substance blanchâtre se répandit sur le sable. Certains disent que cette matière gluante, a le pouvoir de redonner de la vigueur aux verges devenues flasques avec le temps qui passe.

Aux victimes des dictatures

« Liberté, J'écris ton nom ! »

Il s'était promis que malgré les exactions, la déliquescence des valeurs, le non droit de l'homme, forcé de courber l'échine, se taire, d'avaler encore et encore sa rage, avec une gorgée de salive amère, qu'il n'irait nulle part ailleurs. Je suis né ici répétait-il, le cordon de mon nombril est enterré dans cette terre. Je résisterai à la zombification. Qu'ils aillent se faire foutre les corbeaux !

Les corbeaux avaient élu domicile à chaque coin de rue, chaque carrefour, chaque école, chaque maison, chaque quartier était leur demeure. Ils y régnaient en maîtres et seigneurs tout puissants, invulnérables, intouchables, immortels comme leur champion, auto proclamé leader à vie de la république des zombis.

Les jours se déroulaient comme une partition réglée à l'avance, mesurée, millimétrée, codifiée dans les moindres détails. Le citoyen qui quitte son domicile le matin distribue des baisers d'adieu à la maisonnée,

au cas où il serait porté disparu ; macabre euphémisme pour dire qu'il a été broyé à mort par le système. En effet, les corbeaux distillent à discrétion, coups de matraque, arrestations arbitraires, tortures, viols... Le catalogue noir de leurs exactions, est extensible à souhait. C'est l'humeur du moment, ou la malchance de se trouver au mauvais moment au mauvais endroit, qui orientent l'inspiration morbide de ces êtres décérébrés. Ces exécuteurs des basses œuvres, sont dopés de violence et de fanatisme mariné dans un obscurantisme, aussi noir que leurs uniformes.

Les citoyens n'envoient plus leurs filles à l'école, et leurs femmes se terrent à leur domicile, pour éviter de servir de proie aux appétits dégénérés de ces fauves à la libido décadente.

En effet, depuis que leur champion auto proclamé leader à vie, a fait inscrire dans la constitution de la République, Article 666 : « *les corbeaux sont autorisés à jouir de toutes les femmes du pays quelque soit leur statut matrimonial* », des actes d'une insoutenable cruauté ont enfermé des familles dans le deuil, l'affliction, le déshonneur et la honte.

Mais, c'est ainsi, la vie est toujours un scénario qui implique deux catégories de personnages : les puissants et les faibles, les nantis et les misérables, ceux qui ont le pouvoir absolu, la plénitude des droits, et zéro devoir, et les autres qui sont nés pour courber l'échine, obéir, servir de paillasons, et qui n'ont que des obligations. Après tout, on n'a jamais vu un sans